Arnaud Desplechin, chef de file du jeune cinéma français

Autor(en): **Asséo, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 16

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932672

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

même chose: elle a choisi d'être actrice, mais elle ne nous l'a pas encore dit. Et bizarrement, ce rabbin qu'elle croise dans la rue la perce totalement. Elle en est sidérée et lui embrasse les mains, alors que sa famille est athée…

Comment avez-vous choisi Summer Phoenix pour le rôle d'Esther?

Bien que le *casting* ait eu lieu en Angleterre, je ne trouvais chez les Anglaises qu'une conception trop policée de la judéité. Je pense là à l'apport formidable de la communauté séfarade arrivée en France dans les années 70, qui sont des gens avec qui je vis et avec qui j'ai appris tellement de choses. Je cherchais une émigration fraîche et brutale, qui parle fort, qui gêne. New York était la bonne ville pour trouver des gens comme ça. On a fait un *casting* là-bas, j'ai rencontré Summer Phoenix et il y a eu quelque chose de très fort. Quelques jours après, on a joué ensemble des scènes d'un film de Bergman. C'était très émouvant et c'était elle… Elle a une grande force pour son âge. C'est un rôle très lourd à porter, très dur. Il n'y a pas beaucoup de répit. Elle a une énergie formidable. Ça me ferait plaisir de retravailler avec elle. Le film est vraiment un hommage aux acteurs. Pendant le mixage, je leur ai écrit, comme je le fais toujours à ce moment-là, pour leur dire ce qu'ils ont réussi, ce qu'ils m'ont apporté. Le *casting* n'était vraiment pas simple mais je suis content parce que j'ai un style de jeu anglais avec Ian Holm, qui est la légende du théâtre anglais, un style américain avec Summer (Phoenix) qui est un jeu moins en place, fondé sur l'identification et les méthodes de l'Actor's Studio, et un jeu très français, sur la corde, dans la ligne de Jean-Pierre Léaud ou Catherine Deneuve.

On peut presque se demander si vous n'avez pas fait ce film en réaction à une actrice qui se serait montrée pénible sur un précédent tournage…

En fait, Esther est une actrice très disciplinée. Elle est très patiente, obéissante, presque effrayante dans son souci de bien faire son travail. Ça ne suffit jamais! C'est un personnage assez sombre animé par un appétit de vie énorme. Elle ressemble à ces adolescents qui se privent de la vie parce qu'ils ont cet immense appétit. Quand elle va coucher pour la première fois avec un garçon, elle est tellement courageuse, tellement choquante, tellement gauche, tellement gourde… Il y a une grande bravoure en elle.

Aviez-vous l'intention d'amener le public à voir et ressentir davantage en suivant cette fille qui découvre la raison et les émotions?

Oui, il y a un peu de ça. Je le reconnais. ■

Arnaud Desplechin, chef de file du jeune cinéma français

Avant «Esther Kahn», Arnaud Desplechin s'est imposé en l'espace de trois films comme l'un des cinéastes les plus doués de sa génération. S'inscrivant dans une veine plutôt réaliste, son cinéma se démarque par ses déambulations dans l'univers mental.

Par Laurent Asséo

On se souvient qu'en France, les années 80 furent tristement dominées par un cinéma publicitaire, maniériste et post-moderne. Ce fatras d'images toc, signées par des Beinex et autres Besson, va heureusement tomber en désuétude dès le début de la décennie suivante, notamment avec l'apparition, en 1991, d'un moyen métrage intitulé «La vie des morts» (largement diffusé en salles malgré sa durée hors normes!). Ce film de diplôme d'Arnaud Desplechin, alors âgé de trente ans, met en scène une famille réunie par le suicide de l'un de ses jeunes membres.

D'essence réaliste, cette œuvre étonne par l'art du cinéaste de confronter dans un même espace de nombreux personnages, pour la plupart jeunes eux aussi. Avec une virtuosité jamais ostentatoire, la caméra de Desplechin dépeint ce cercle parental, tout en captant, au hasard d'un regard, la douleur intime de chacun. En ponctuant ses longs plans séquences d'images plus furtives, telles les notes dissonantes d'une partition classique, Desplechin, avec une gravité dénuée de tout pathos, traite un sujet ambitieux: le poids des morts sur les vivants.

Les vertus de «La sentinelle»

Le thème de la relation à la mort semble hanter l'auteur, puisqu'on le retrouve au cœur de «La sentinelle», son premier long métrage. Dans ce film réalisé en 1992, Desplechin relate l'étrange mésaventure d'un étudiant en médecine parisien (Emmanuel Salinger). A son retour d'Allemagne où son père est diplomate, il découvre une tête humaine momifiée glissée à son insu dans sa valise.

Entre quête initiatique et roman d'espionnage sur fond de post-guerre froide (le mur de Berlin vient alors de tomber), cette œuvre étonnamment ambitieuse embrasse des milieux très différents pour tenter de dessiner les nouvelles frontières, autant politiques, morales que sentimentales, d'une époque chaotique.

Dans le sillage du marivaudage à la française

Avec «Comment je me suis disputé (ou ma vie sexuelle)» (1996), Desplechin semble retrouver un territoire plus balisé, commun à beaucoup de jeune cinéastes hexagonaux: le marivaudage amoureux. Il se concentre sur Paul (Mathieu Almaric) – la trentaine révolue et une thèse en philosophie inachevée à son actif – qui navigue entre trois femmes très différentes. Comme pour ses deux réalisations précédentes, Desplechin se nourrit de la tradition psychologique, naturaliste du cinéma français, pour la dépasser, et tendre à une dimension romanesque, voire métaphysique.

Grâce au recours à des voix *off* et à une structure ample et complexe ponctuée de *flashes back*, «Comment je me suis disputé (ou ma vie sexuelle)» devient moins la chronique parisienne d'un bavard indécis qu'une sorte de récit picaresque. A l'instar de «La sentinelle», cette œuvre décrit le trajet singulier d'un héros confronté au radicalisme absolu des autres comme aux bizarreries de sa propre pensée. Entre réel et imaginaire, le spectateur assiste à l'immersion et au parcours d'une subjectivité dans un monde constitué de perceptions et de sensations souvent déstabilisatrices et douloureuses. Cette quête cinématographique qui tend à la représentation d'un univers mental à partir de la réalité, explique la fascination du cerveau, chez Desplechin, symbolisé par la tête momifiée dans «La sentinelle» ou les radiographies du jeune suicidé de «La vie des morts». ■

Arnaud Desplechin est diplômé de la Femis (Fondation européenne des métiers de l'image et du son), école de cinéma sise à Paris.

Filmographie

1990 «La vie des morts».
Avec Thibault de Montalembert, Roch Leibovici, Marianne Denicourt…

1992 «La sentinelle».
Avec Emmanuel Salinger, Jean-Louis Richard, Bruno Todeschini…

1996 «Comment je me suis disputé (ou ma vie sexuelle)».
Avec Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Marianne Denicourt, Jeanne Balibar…

2000 «Esther Kahn».
Avec Summer Phoenix, Ian Holm, Fabrice Desplechin, Emanuelle Devos…